

Après une nouvelle éclipse, la tête reparait plus bas encore et à gauche, et ses paroles doivent être bien émouvantes, car on sent dans la salle le souffle frais que donne le battement de paupières de ceux qui ont compris. Le mot bras surprend Anicet comme une caresse.

Maintenant la tête est au milieu de la scène au ras du sol comme si Mirabelle s'était couchée à plat ventre. Il faut qu'il y ait quelque magie dans sa chanson pour qu'Anicet frissonne ainsi. Cependant il n'a perçu que le mot amour qui se love vers la salle, serpent froid à faire frémir les épaules nues des femmes et les vêtements sombres des hommes. L'obscurité renaît avec le silence.

Alors le second rideau se partage à son tour, tandis que jaillit en dix endroits des galeries le bruit froid et rapide d'un arc électrique qui se tend. Dix projecteurs vomissent le feu blanc.

Il va éclairer au milieu de la scène cette haute sellette de laquelle, le menton dans les mains, les coudes sur les genoux, Mirabelle regarde le vide avec des yeux plus doux que la mort. Mire est enveloppée dans un grand manteau noir ; il se termine en pointe bien au-dessous des deux pieds nus qui fleurissent cette chute d'ombre. Mirabelle chante encore, comme si elle avait été mise au monde pour cela. Sa tête soudain se renverse, elle tend vers le public deux mains baguées que deux bracelets, anneaux d'esclavage, séparent de deux bras plus blancs que le jour. Le manteau tombe de ses épaules et Mirabelle alors apparaît à tous véritablement comme LA FEMME. Anicet la croit nue, tant elle est belle. Mais elle est en réalité vêtue des tissus les plus chers et des bijoux les plus rares. De temps en temps l'une de ses pierres se met à briller comme un signal de voie ferrée. Mirabelle a fini sa chanson, mais tient encore clair et haut le défi de la dernière note.

Oh ! comment voulez-vous maintenant que les images ne se brouillent pas ?